

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



M. SORDO

Léon, un " maître-cerf "

La forêt de Senonches perdait cet hiver l'un des ses hôtes : Léon. Tout le monde en avait entendu parler, mais peu le connaissaient vraiment. Malgré une existence discrète, furtive, l'équipage le croisait de temps en temps et dans les carrefours on entendait alors boutons et suiveurs s'exclamer "C'est Léon. C'est Léon". Léon nous a quittés le 5 décembre 1998.

Aux frontières de la Beauce et du Perche, forêts de chênes et plaines céréalières alternent pour former un ensemble d'environ 20 000 hectares boisés appelé le Senonchois. Ce territoire produit des cerfs qui, avec l'âge, deviennent souvent remarquables. Forts de corsage, ils portent des bois qui se distinguent par leur puissance plus que par leur élégance : des meules aux pierrures saillantes, des andouillers épais, des merrains longs et massifs, qui s'achèvent sur des empaumures déliées. Quelle force !

Léon avait dix ans. C'était, vous l'aurez sans doute compris, un cerf, un grand cerf. Notre première rencontre eut lieu en 1994 : l'équipage chassait une quatrième tête qui se harda avec quelques biches et un dix-cors. Ce dernier n'avait encore rien d'exceptionnel, si ce n'est une belle empaumure à trois époïs, longs et épais. L'instant fut immortalisé par Stéphane, champion de nos suiveurs cyclistes et photographe. Hasard.

Le cerf réapparaît la saison suivante dans la futaie de Sauveloup, au nez d'une quinzaine de jeunes chiens. A notre grande surprise, car c'est un change... Il nous faut quelque temps pour arrêter cette chasse, ce qui permet de bien juger notre animal. Trois très grands et très forts époïs et deux petits surandouillers caractérisent ses bois. Il est maintenant clairement répertorié. Identifié.

Au brame suivant, ce cerf devient maître de place et a donc le privilège de se voir attribuer un nom. Ce sera Léon, digne descendant des Urbain, Gaston, Gaspard et autres Anatole. Un matin, alors que j'emprunte un layon, le raire de Léon me fait sursauter. Il doit être à une cinquantaine de mètres sur ma gauche, dans une enceinte à la végétation très dense où je n'arrive pas à le distinguer. En me rapprochant, je marche sur une branche qui cède dans un craquement sec. Léon fond dans ma direction et sort à quinze mètres sur le layon où il s'immobilise... de dos ! J'hésite à siffler, persuadé qu'il finira par se retourner. Erreur ! Il prend le layon sur cinq



mètres, "clic clac", deux photos, et il rentre dans le gaulis aussi vite qu'il en est sorti. Frustrant.

Nous voyons Léon à plusieurs reprises la saison suivante. Lors d'un départ à la brisée, tout l'équipage emprunte une allée sans le distinguer, rasé à une vingtaine de mètres. Après nous avoir laissé passer, il s'éclipse discrètement, mais ne réussit pas à échapper à la sagacité de Stéphane, qui le photographie pour la deuxième fois. Rusé. En février, l'un de nos boutons trouve, par hasard, l'une de ses mues deux

enceintes derrière le rendez-vous. Plusieurs recherches sont organisées dans les environs pour reconstituer la paire. Infructueuses.

Lors de ma première sortie de brame à l'automne dernier, une pluie battante et un vent bien établi me permettent d'approcher un cerf à quelques mètres. Il est couché au milieu d'une talée de jeunes chênes et brame doucement, "sous lui". Je ne distingue que le haut des bois. Les merrains sont énormes, les chevillures incroyablement massives, mais ce cerf porte quatre époïs en empaumure et non pas trois ! Léon or not Léon ? Dilemme.

La réponse vient le samedi 5 décembre. Lors de la précédente chasse, nous avons vu un cerf extraordinaire, avec des merrains de plus d'un mètre de long. Ma quête se trouve à quelques enceintes de là, et j'espère vaguement, sans trop me l'avouer, revoir ce cerf. Il gèle à pierre fendre. Je n'ai pas quitté le rendez-vous depuis plus de cinq minutes lorsque j'aperçois, très loin, un animal seul. Impossible de le juger mais Magicien, mon limier, se rabat un quart d'heure plus tard sur cette voie. Au vol-cel-est, un grand cerf, mais est-ce LE cerf ? Je le brise, lorsque sept petits cerfs à tête, sans doute mis sur pied par notre abominable raffut dans les feuilles gelées, rentrent au galop dans la même

enceinte. Déception. En revenant au Grand Rond, mon moral remonte : les autres valets de limier n'ont rien rembuché. Une heure plus tard, nous découplons sur ma brisée sans que les chiens n'aient connaissance du moindre animal. Angoisse. Après des petits devants infructueux, on recule dans l'enceinte pour traverser une bande de gaulis serré. Je crois apercevoir quelque chose bouger sur ma gauche, puis plus rien. Interloqué, j'avance et découvre "mon" grand cerf à l'écoute. "TAÏAUT". J'ai beau appeler les chiens comme un beau diable, il reste là, à trente mètres et ne se décide à bondir que lorsqu'ils arrivent à sa hauteur. Emotion.

La chasse est rapide par le train, brève par la durée et sans intérêt tech-

nique particulier. Alors qu'il a réussi à mettre les chiens en défaut dans le change, notre animal se rase à deux cents mètres au lieu de se forlanger. Relancé rapidement, il descend directement à la Benette où il met les chiens en balancer dans la queue de l'étang. A nouveau relancé, il bat l'eau ou plutôt la glace. J'ai alors la certitude que notre animal est bel et bien Léon. Un signe remarqué sur les photos ne laisse aucun doute : l'écartement asymétrique des andouillers de massacre. Je retrouve donc Léon pour le servir. Tension.

Mort, Léon ne perd pas de son incroyable prestance. Quel cerf ! Six suiveurs musclés sont nécessaires pour le hisser sur la berge. Je n'éprouve aucune tristesse, aucun regret, car prendre de temps en temps un très beau cerf fait partie du plaisir de chasser. L'équipage sonne pour Léon une curée enthousiaste. Elle s'achève, comme d'habitude au Normand Piqu'Hardi, par une Marche des Cerfs, dernier hommage rendu à ce magnifique animal. Respect.

Le massacre de Léon cote un peu moins de 208 points. Guy Bonnet, grand spécialiste du cerf, me dit qu'à sa connaissance c'est le plus grand cerf pris à courre en France. L'important n'est cependant pas là. Seules comptent les émotions...

Benoît Dulac



Il y avait beaucoup d'appareils photo dehors pour fixer le souvenir de cette prise